

L'ÉCLAIR

de Roubaix-Tourcoing

ABONNEMENTS

Trois mois	5 fr.
Six mois	10 fr.
Un an	20 fr.

REDACTION ET ADMINISTRATION
ROUBAIX, Grande-Rue, 93 et Rue Desmout, 12. TOURCOING
Adresser les manuscrits au Rédacteur en chef, à ROUBAIX

ON REÇOIT
LES
ANNONCES

ANNONCES

A ROUBAIX, 93, Grande-Rue.
A TOURCOING, 12, Rue Desmout.
A LILLE, 28, Rue de Fives.

BULLETIN DU JOUR

TRIPATOUILLAGES

Nous avons raconté, dans un précédent numéro, — et sous la forme la plus discrète, — comment la trinité Barrois-Loyer-Rogez avait été enfanlée et mise au monde, dans les bureaux de l'Écho du Nord, en vue des élections législatives prochaines.

Nous dénonçons nommément les auteurs en scène de cette comédie et nos informations étaient si précises, qu'il savait pourtant bien à quoi s'en tenir. — a mis en demeure M. Chesnelong de nous démentir.

L'ex-confère et ami de M^r Gervais s'est aussitôt exécuté, mais avec quel mauvais humour!

C'est tout juste si l'insolence recherchée, le dédain voulu de ses expressions, côté son amertume profonde. Ce catholique de famille et de situation, ce royaliste avéré n'a pas craint, pour les besoins d'une politique étroite de flirter avec des hommes qui, bien à tort, d'ailleurs, représentent, dans le Nord, la Marianne abhorrée; et il se fâche, il s'irrite, il insulte, il crache, il bave; il écume, parce qu'en y mettant toutes sortes de formes, nous avons révélé ses compromissions.

De dénotations formelles, il n'en produit pas.

La seule excuse qu'il invoque pour justifier son lachage du parti qu'il avait mis en lui sa confiance, c'est qu'il a agi dans un but de pacification politique et religieuse!

On lira, d'après par, sa lettre. Nous avons tenu à la publier, *extenso*. Si ce le rhétorique difficile contenue M. Vandane et Le Gavrian, tant mieux pour eux, car « contentement passe ambitions politiques ».

Quant à nous, nous maintenons formellement que M. Lauranceau, — qui connaît son « monde », — a dit, publiquement, à M. Pierre Chesnelong: — « Tu es Pierre et sur cette pierre j'édifierai mes tripatouillages électoraux et les portes de la Sociale ne prévaudront pas contre eux! »

Le fils du grand orateur royaliste et chrétien, a délicieusement humé cet encens proconclaire.

Il nous a dit, le lendemain, le méconnu, il était élevé subitement, dans les conseils de la politique, aurang de roc immuable.

Quels regards nouveaux et quelle for une?

À côté de lui, les Pyrénées devenaient petites au point de s'effacer, suivant le rêve orgueilleux de Louis XIV!

Nous avons rappelé M. Pierre à la réalité et à la vérité et il s'en venge en nous dé-rochant des épigrammes emoussées et en affectant, à notre endroit, un dédain... que nous lui retournerons avec usure.

Tout doux, Monsieur! Modérez cette ardeur, cette fougue qui ne sont plus de votre âge et ne conviennent pas à votre rôle présent.

Vivant sur la grande et légitime réputation de Monsieur votre père, vous eussiez pu prétendre à quelque chose, sans doute et, dans votre parti, remplir le rôle d'éminence grise ou... jaune, ou bien... verte.

Vous avez, d'ailleurs, le physique de l'emploi.

Mais maintenant, vous n'êtes plus qu'un caudataire, à la suite de M. Lauranceau et M. Vandane ne voudrait sans doute pas de vous pour soigner ses « orges ».

À votre seule vue, ils bouilliraient d'indignation!

G. STAUVE-EVAUZY.

Un jeune homme, nommé Dada, âgé de vingt-trois ans, de service militaire qui il avait fait en Algérie, dans les chasseurs d'Afrique, avait formé le projet d'épouser Mlle Laine, âgée de dix-neuf ans.

Ses parents mirent opposition à cette union. Désespéré, après une suprême démarche, les fiancés se sont précipités dans une fosse profonde et y sont morts.

Pour ne point échapper à la mort, les deux malheureux jeunes gens s'étaient attachés avec la grande ceinture rouge des chasseurs d'Afrique.

UNE ATTAQUE REPOUSSÉE À MADAGASCAR

Majunga, 20 mars.

Le 22 février, à midi, le poste T'Ambiki-Ménéba a été attaqué par 400 Sakalaves; ils ont été repoussés et ont perdu 33 hommes.

De notre côté, nous n'avons eu aucune perte. L'effet produit est considérable. De nombreux indigènes font leur soumission.

SUICIDE D'UN SOLDAT EN ALGÉRIE

Ager, 20 mars.

Un soldat nommé Sanchez, du 1er régiment de zouaves, en garnison à Alger, caserne d'Orléans, s'est suicidé cette nuit dans sa chambre, en se tirant un coup de fusil dans la tête.

La balle du fusil Gras dont le malheureux Sanchez s'est servi, après avoir pénétré sous le menton, est sortie derrière l'oreille droite. La mort a été instantanée.

On ignore la cause du suicide.

LA CATASTROPHE DE FRAGE-DE-ROUSSILLON

Vienna, 20 mars.

L'audience d'hier a été consacrée à la plaidoirie de M^r Gueidan, qui a conclu à l'acquiescement de Torgnes.

M^r Tréneau, au nom de la compagnie, s'en est rapporté à la justice.

Le prononcé du jugement a été renvoyé à mercredi.

EMPOISONNÉS PAR LA VIANDE DE RATS

Paris, 20 mars.

Une famille habitant le village de Boucan avait la bizarre habitude de manger assez souvent, avec du pain, de la viande de rats.

Après un copieux repas composé principalement de cet étrange mets, tous les membres de la famille furent pris d'épouvantables coliques. Un médecin arriva en hâte émit une conjecture générale par des soins énergiques. Néanmoins, l'état de la mère et de deux des enfants resta grave.

L'ARRIVÉE DE CYCOT À PARIS

Cyrot, condamné récemment à la guillotine, est arrivé ce soir à Paris, venant de Lyon.

Il a été reçu par de nombreux amis politiques et a été emmené à la salle de réceptions du 13e arrondissement, où il a été accueilli, aux cris de vive l'annaliste! vive Cyrot, mêlés aux cris de vive l'anarchie! vive la liberté.

Cyrot a prononcé une allocution de remerciements et déclaré accepter la candidature au 13e arrondissement.

S'il était élu, il réclamerait pour les condamnés actuels, l'amnistie entière et démissionnerait ensuite.

ETRANGER

LA SITUATION POLITIQUE EN BELGIQUE

Bruxelles, 20 mars.

Il est sérieusement question de fixer au mois de mai les élections législatives.

Dans cette intention, le ministère vient de présenter les gouverneurs à l'effet de savoir s'il était possible de dresser régulièrement les listes pour cette époque.

LE MOUVEMENT OUVRIER EN ESPAGNE

Bilbao, 20 mars.

La grève des mineurs de Bilbao, commencée d'abord à la Société franco-belge, se propage dans le bassin entier; il y a déjà plus de mille grévistes.

Par suite des répressions sanglantes d'avant hier, il y a eu trois tués et beaucoup de blessés.

L'excitation est très grande, on craint que la ville ne soit envahie par les grévistes. La garnison a été renforcée par un bataillon envoyé de Victoria.

UN QUINTUPLE SUICIDE À BERLIN

Berlin, 20 mars.

Le nommé Bier avait dérobé, dans une fabrique où il était employé, un morceau de plomb pour réparer la bouillie de sa sœur qui est estropiée.

Ayant été pour ce fait congédié, il s'empoisonna avec sa femme et ses trois enfants. Les voisins ont découvert les cinq cadavres hier après midi.

ÉPOUVANTABLE MISÈRE EN ITALIE

Rome, 20 mars.

Une vive agitation règne en Sicile, par suite d'une nouvelle augmentation du prix du pain et des pâtes alimentaires.

À Caronia, des spéculateurs occupés tout le grain, afin de le revendre plus tard à des prix exorbitants, ce qui causa une émeute aux cris de: « À bas la famine! » « Nous voulons du pain et du travail! » Puis les manifestants tentèrent d'envahir la Maison de Ville: Deux hommes et une femme furent arrêtés.

On connaît déjà l'émeute analogue de Canicattì.

À Sérafio, l'agitation est extrême, le front manifeste.

Un renfort de troupes est parti de Caltanissetta pour Pietraperdida.

Dans beaucoup d'autres localités se manifestent les symptômes d'une vive surexcitation. La misère devient de jour en jour plus intense; le travail manque, le nombre des ouvriers qui chôment augmente.

L'ÉTAT DE SANTÉ DU PRINCE DE BISMARCK

Berlin, 20 mars.

Le bruit couru à Friedrichshagen que la santé du prince de Bismarck laisse à désirer. Il souffrait d'un rhumatisme aux promenades qu'il faisait chaque jour.

On sait que l'ex-chancelier entre le 1er avril dans sa quatre-vingt-quatrième année.

M. MÉLINE ET M. BARTHOU

Ils sont tous deux les associés et les complices de la même œuvre odieuse réactionnaire. Chacun d'eux y apporte des procédés spéciaux. M. Méline groupe contre le démocrate républicain les grands capitalistes, les grands industriels, les grands propriétaires qui ont peur du mouvement ouvrier et paysan. M. Barthou, lui, terrorise les petits fonctionnaires républicains, organise la candidature officielle, livre aux préfets à poigne les députés et manipule les coalitions électorales de la droite et de l'opportunisme. Ils sont aussi coupables l'un que l'autre, et le parti républicain ne leur pardonnera jamais tout le mal qu'ils ont fait à la République.

Entre les deux hommes pourtant il y a à cette heure une légère divergence: ce sont les événements qui se déroulent devant eux. M. Méline, lui, semble avoir brûlé ses vaisseaux. Il a dit décidément adieu à la démocratie, il est le représentant définitif des grands intérêts capitalistes, et, de plus, il fait bon accueil à l'esprit clérical. Il est visible qu'il ne considère pas les lois militaires ou scolaires comme intangibles; il cherche comment il pourra donner des gages à l'Église sans répudier trop ouvertement l'œuvre de Jules Ferry. Il imagine des biais, des atténuations, une première manœuvre discrète en faveur du curé sur l'école républicaine. Et il glorifie, presque sans réserve, les ralliés. En un mot, il a accepté d'être dans la République, ouvertement un gouvernement de droite, et on dirait qu'il s'applique à rendre inutile l'arrivée directe de la droite au pouvoir en faisant lui-même ou en préparant peu à peu toute la besogne de réaction qu'elle ferait elle-même.

M. Barthou, lui, a accepté aussi la responsabilité de cette politique, et depuis son discours de Lille où, il y a trois ans, en compagnie de M. Léon Bourgeois, il dénonçait le péril clérical, il a fait bien d'autres « votes ».

Mais il n'a que trente-cinq ans; il sait que le parti républicain est populaire, qu'il a depuis un siècle à traverser tant d'épreuves, tant toujours par se relever, il se demande si malgré ses préjets il fera marcher la France et si à peur de se réveiller un beau matin au fond du même abîme d'impopularité et d'impuissance que les hommes du 16 Mai et du 16 Juin ont roulé. Il se dit d'ailleurs que la victoire complète des cléricaux lui serait peut-être dangereuse à lui-même: l'Église, enorgueillie d'un premier succès, pourrait bien chercher à lui rendre plus difficiles les conditions de son succès. Et M. Barthou, inquiet, interrogeant l'avenir, commence à avoir peur du succès presque autant que de la défaite. Il a quitté jadis à temps le ministère Dupuy et il n'aurait rien de la barque. Le ministère Vieux est encore trop fort en ce moment pour que M. Barthou prépare exactement la même manœuvre, mais on dirait qu'il suit du regard le contour du rivage et qu'il cherche en quel point il pourrait aborder.

Au moment même où il combat dans les départements les républicains, il essaie à la Chambre de renouer avec eux par quelques déclarations moins réactionnaires. Il y a à quelques semaines, il terminait un de ses discours par un appel à la concentration et par une citation inattendue de M. Brisson. Dans le grand débat du samedi douze mars, il a tenu évidemment à être plus laïque que M. Méline, et celui-ci, en l'écoulant, avait l'air un peu préoccupé et gêné. Il y a à peine des bruits de coulons qui vont plus loin: le ministre qu'il vient d'écarter trop fort en ce moment pour que M. Barthou prépare exactement la même manœuvre, mais on dirait qu'il suit du regard le contour du rivage et qu'il cherche en quel point il pourrait aborder.

Au moment même où il combat dans les départements les républicains, il essaie à la Chambre de renouer avec eux par quelques déclarations moins réactionnaires. Il y a à quelques semaines, il terminait un de ses discours par un appel à la concentration et par une citation inattendue de M. Brisson. Dans le grand débat du samedi douze mars, il a tenu évidemment à être plus laïque que M. Méline, et celui-ci, en l'écoulant, avait l'air un peu préoccupé et gêné. Il y a à peine des bruits de coulons qui vont plus loin: le ministre qu'il vient d'écarter trop fort en ce moment pour que M. Barthou prépare exactement la même manœuvre, mais on dirait qu'il suit du regard le contour du rivage et qu'il cherche en quel point il pourrait aborder.

UNE LÉGISLATURE

L'action parlementaire du Parti Socialiste (1893-1898)

Le problème financier n'a cessé d'être à l'ordre du jour de la Chambre et du pays d'un bout à l'autre de la législature. Une partie de notre système fiscal, dont nous ne saurons même pas de présenter une critique facile, — a été écartée par l'opposition républicaine. Nous sommes ici dans un domaine où tout est à refaire ou tout apparaît en désaccord avec les principes de l'équité. On se demande comment, vingt-sept ans après la victoire définitive du régime actuel de crédits abusifs ou pu assister dans l'organisation de nos impôts.

Disons-le tout de suite: en matière fiscale, le parti socialiste ne saurait, définitivement, faire prévaloir les solutions qui seraient les siennes s'il avait été élu dans l'opposition républicaine. Nous sommes ici dans un domaine où tout est à refaire ou tout apparaît en désaccord avec les principes de l'équité. On se demande comment, vingt-sept ans après la victoire définitive du régime actuel de crédits abusifs ou pu assister dans l'organisation de nos impôts.

Disons-le tout de suite: en matière fiscale, le parti socialiste ne saurait, définitivement, faire prévaloir les solutions qui seraient les siennes s'il avait été élu dans l'opposition républicaine. Nous sommes ici dans un domaine où tout est à refaire ou tout apparaît en désaccord avec les principes de l'équité. On se demande comment, vingt-sept ans après la victoire définitive du régime actuel de crédits abusifs ou pu assister dans l'organisation de nos impôts.

Disons-le tout de suite: en matière fiscale, le parti socialiste ne saurait, définitivement, faire prévaloir les solutions qui seraient les siennes s'il avait été élu dans l'opposition républicaine. Nous sommes ici dans un domaine où tout est à refaire ou tout apparaît en désaccord avec les principes de l'équité. On se demande comment, vingt-sept ans après la victoire définitive du régime actuel de crédits abusifs ou pu assister dans l'organisation de nos impôts.

Ça & Là

Sages Contemporains

La Grèce ne comptait que sept sages. Nous en possédons une quarantaine. Sans doute, ces hommes privilégiés et dignes de notre admiration ne laisseront pas un nom célèbre dans l'histoire humaine en aucune façon, mais ils sauront en son temps faire honneur à leur pays.

On est sage ou on ne l'est pas, dit Melchior de Vogüé, et rien ne saurait empêcher les quarante contemporains en question de revendiquer justement ce titre.

Ils sont quarante, en effet, qui demandent à sortir de la caverne parlementaire: quarante qui, saturés d'honneurs et de gloire, n'aspirent plus qu'à la retraite et vont reprendre, littérairement parlant, le char du Romain d'autrefois.

C'est peut-être la première fois qu'on assiste à un pareil spectacle, et la grève de quelques années menace de se compliquer d'une grève des candidats.

On comprend cela dans une certaine mesure.

Il n'est drôle pour personne, et encore moins pour un député, de se voir sous la coupe d'un gouvernement clérical par un tel homme.

Convaincus que ce gouvernement, s'il demeure aux affaires, ne fera rien d'utile et concentrera tous ses efforts contre les républicains et, par ricochet, contre la République, certains députés préfèrent rentrer chez eux et n'assumer aucune responsabilité dans les vilaines trahisons qui se préparent.

Ils ont raison.

L'homme rentré sous sa tente est dans une meilleure situation que celui-ci, qui s'entend reprocher sa complicité dans une entreprise détestable, ou celui-là, qui est accusé d'avoir manqué d'énergie contre les adversaires de la République.

Il n'est pas moins beau et rare de voir des députés renoncer à un mandat qui fait de eux des personnages quasi-royaux.

Ce sont, en effet, des rois aussi temporaires qu'absolus, puisqu'ils ont le droit d'imposer à la nation leurs volontés, bonnes ou mauvaises, sous forme de lois.

Puis, quel honneur de figurer au Palais-Bourbon, de paraître dans les cérémonies d'un dîner d'État, d'être inviolable et majestueux, — quand on est maître et d'avoir le droit au respect des employés de chemin de fer, en voyageant gratuitement!

LE DÉBAT DES ÉTATS-UNIS ET L'ESPAGNE

New-York, 20 mars.

Le correspondant du Herald à Washington reçu d'un membre du cabinet l'assurance que le président traitera la question de l'indépendance de Cuba.

Les négociations se poursuivent activement pour l'achat de canonnières et de torpilleurs, et notamment de la canonnière torpilleuse brésilienne Tapp, par les États-Unis.

Washington, 20 mars.

Le Chambre des Représentants a adopté hier la résolution de M. Dingley exemptant les droits de douane les armes, munitions et le matériel naval et étendant l'extension au matériel de guerre en général.

M. Dingley a exposé que les ministères de la guerre et de la marine ont demandé le vote de cette mesure.

New York, 20 mars.

Une dépêche de la Havane (via Key West), on apprend de source autorisée que une grande assemblée des insur-

INFORMATIONS

INTÉRIEUR

LA DATE DES ÉLECTIONS GÉNÉRALES

Paris, 20 mars.

Si nous en croyons le *Courrier du Soir*, le gouvernement aurait décidé à ne rien négliger pour obtenir que le budget soit définitivement voté à la date extrême du 31 mars.

Si ce résultat était acquis — ce que nous ne croyons guère possible — l'officiel publierait, dès le lendemain, le décret de convocation des électeurs pour le 24 avril.

Cette date a, en effet, toutes les préférences du ministère, qui désire fort habituer à celle du 8 mai, pour le simple motif que, si elle doit abréger dans des proportions inusitées le délai consacré à la période électorale, elle donnera à M. Méline et à ses collègues le temps de temps nécessaire, entre le scrutin de ballottage et le 1er juin, jour de la rentrée, pour « travailler » la nouvelle Chambre et en extraire une majorité, — ce que nous persisterions quand même à considérer comme bien improbable.

UNE GRÈVE IMPORTANTE À LIMOGES

Limoges, 20 mars.

2,000 ouvriers des chaudières commencent à se soulever en grève.

ENCORE UN TRISTE DRAME D'AMOUR

Bourges, 20 mars.

Un grand malheur vient de frapper deux aimables familles de Saint-Georges, près Châteauneuf.

INFORMATIONS

INTÉRIEUR

LA DATE DES ÉLECTIONS GÉNÉRALES

Paris, 20 mars.

Si nous en croyons le *Courrier du Soir*, le gouvernement aurait décidé à ne rien négliger pour obtenir que le budget soit définitivement voté à la date extrême du 31 mars.

Si ce résultat était acquis — ce que nous ne croyons guère possible — l'officiel publierait, dès le lendemain, le décret de convocation des électeurs pour le 24 avril.

Cette date a, en effet, toutes les préférences du ministère, qui désire fort habituer à celle du 8 mai, pour le simple motif que, si elle doit abréger dans des proportions inusitées le délai consacré à la période électorale, elle donnera à M. Méline et à ses collègues le temps de temps nécessaire, entre le scrutin de ballottage et le 1er juin, jour de la rentrée, pour « travailler » la nouvelle Chambre et en extraire une majorité, — ce que nous persisterions quand même à considérer comme bien improbable.

UNE GRÈVE IMPORTANTE À LIMOGES

Limoges, 20 mars.

2,000 ouvriers des chaudières commencent à se soulever en grève.

ENCORE UN TRISTE DRAME D'AMOUR

Bourges, 20 mars.

Un grand malheur vient de frapper deux aimables familles de Saint-Georges, près Châteauneuf.

INFORMATIONS

INTÉRIEUR

LA DATE DES ÉLECTIONS GÉNÉRALES

Paris, 20 mars.

Si nous en croyons le *Courrier du Soir*, le gouvernement aurait décidé à ne rien négliger pour obtenir que le budget soit définitivement voté à la date extrême du 31 mars.

Si ce résultat était acquis — ce que nous ne croyons guère possible — l'officiel publierait, dès le lendemain, le décret de convocation des électeurs pour le 24 avril.

Cette date a, en effet, toutes les préférences du ministère, qui désire fort habituer à celle du 8 mai, pour le simple motif que, si elle doit abréger dans des proportions inusitées le délai consacré à la période électorale, elle donnera à M. Méline et à ses collègues le temps de temps nécessaire, entre le scrutin de ballottage et le 1er juin, jour de la rentrée, pour « travailler » la nouvelle Chambre et en extraire une majorité, — ce que nous persisterions quand même à considérer comme bien improbable.

UNE GRÈVE IMPORTANTE À LIMOGES

Limoges, 20 mars.

2,000 ouvriers des chaudières commencent à se soulever en grève.

ENCORE UN TRISTE DRAME D'AMOUR

Bourges, 20 mars.

Un grand malheur vient de frapper deux aimables familles de Saint-Georges, près Châteauneuf.

INFORMATIONS

INTÉRIEUR

LA DATE DES ÉLECTIONS GÉNÉRALES

Paris, 20 mars.

Si nous en croyons le *Courrier du Soir*, le gouvernement aurait décidé à ne rien négliger pour obtenir que le budget soit définitivement voté à la date extrême du 31 mars.

Si ce résultat était acquis — ce que nous ne croyons guère possible — l'officiel publierait, dès le lendemain, le décret de convocation des électeurs pour le 24 avril.

Cette date a, en effet, toutes les préférences du ministère, qui désire fort habituer à celle du 8 mai, pour le simple motif que, si elle doit abréger dans des proportions inusitées le délai consacré à la période électorale, elle donnera à M. Méline et à ses collègues le temps de temps nécessaire, entre le scrutin de ballottage et le 1er juin, jour de la rentrée, pour « travailler » la nouvelle Chambre et en extraire une majorité, — ce que nous persisterions quand même à considérer comme bien improbable.

UNE GRÈVE IMPORTANTE À LIMOGES

Limoges, 20 mars.

2,000 ouvriers des chaudières commencent à se soulever en grève.

ENCORE UN TRISTE DRAME D'AMOUR

Bourges, 20 mars.

Un grand malheur vient de frapper deux aimables familles de Saint-Georges, près Châteauneuf.

INFORMATIONS

INTÉRIEUR

LA DATE DES ÉLECTIONS GÉNÉRALES

Paris, 20 mars.

Si nous en croyons le *Courrier du Soir*, le gouvernement aurait décidé à ne rien négliger pour obtenir que le budget soit définitivement voté à la date extrême du 31 mars.

Si ce résultat était acquis — ce que nous ne croyons guère possible — l'officiel publierait, dès le lendemain, le décret de convocation des électeurs pour le 24 avril.

Cette date a, en effet, toutes les préférences du ministère, qui désire fort habituer à celle du 8 mai, pour le simple motif que, si elle doit abréger dans des proportions inusitées le délai consacré à la période électorale, elle donnera à M. Méline et à ses collègues le temps de temps nécessaire, entre le scrutin de ballottage et le 1er juin, jour de la rentrée, pour « travailler » la nouvelle Chambre et en extraire une majorité, — ce que nous persisterions quand même à considérer comme bien improbable.

UNE GRÈVE IMPORTANTE À LIMOGES

Limoges, 20 mars.

2,000 ouvriers des chaudières commencent à se soulever en grève.

ENCORE UN TRISTE DRAME D'AMOUR

Bourges, 20 mars.

Un grand malheur vient de frapper deux aimables familles de Saint-Georges, près Châteauneuf.